

Joseph

« *Nouvelle* »

Jean Paul MONIER

Copyright by Jean Paul MONIER 2012

Tous droits réservés

Bon Dieu de Bon Dieu ! Cette porte est fermée... le portail aussi. Si je ne trouve pas les clés je ne vais même pas pouvoir sortir faire un tour en marchant.

Habituellement je les mets dans ce pot.. Rien !... Peut-être dans mon bureau ?

-Qu'est-ce que vous cherchez monsieur Joseph ?

-Mes clés !

-Vos clés ? Pour faire quoi ?

-Je veux aller faire un tour, il y a un beau soleil.

-Enfin ! Vous savez bien....

-Vous savez bien, quoi ?

-Vous savez bien que vous ne pouvez pas sortir seul. La semaine dernière encore, vous vous êtes perdu. Vos enfants m'ont expressément recommandé de fermer. En plus, vous avez vu comment vous êtes habillé pour aller dehors !

-Normalement pardi ! Vous avez vu le soleil !

-J'ai vu,.. j'ai vu mais vous, vous n'avez pas senti la fraîcheur de l'air. C'est l'hiver, il ne doit pas y avoir plus de 7 ou 8°. En début d'après-midi je vous accompagnerai faire une promenade. Nous irons jusqu'au centre du village, j'en profiterai pour vous prendre quelques fruits.

-Je suis donc prisonnier, vous êtes ma geôlière et mes enfants des juges d'application des peines. Vous avez bien dit « vos enfants » ! Combien y en a-t-il ?

-Enfin monsieur Joseph vous avez Claude qui travaille à Montpellier et Edwige qui est au Soudan...

-Au Soudan ! Qu'est-ce qu'elle fait là-bas ?

-Elle s'occupe des enfants avec les autres Médecins du Monde.

-Elle est médecin ?

-Monsieur Joseph ! Votre Edwige qui est en photo sur votre bureau.

-Si je suis malade, elle ferait mieux d'être ici pour me soigner.

-Monsieur Joseph, vous n'êtes pas malade, vous êtes vieux.

-C'est pire que la maladie alors !

-Pourquoi dites-vous cela ?

-Je me souviens qu'il m 'est arrivé d'être malade mais je ne souviens pas d'avoir été enfermé..

-Monsieur Joseph...

-Je suis donc un vieux con qui a perdu sa tête. Pourquoi ai-je accepté ? Pourquoi me suis-je laissé glisser ? Je suis pourtant persuadé que j'avais eu pensé que, si cela devait m'arriver, je ferais le nécessaire (Comment voulais-je m'y prendre ? C'était un projet où l'électricité occupait la place centrale, me semble-t-il, mais il y avait une procédure à suivre pour que cela soit efficace et relativement indolore.. Quelle était cette procédure ?). Je ne reconnais même pas le guignol qui est en face de moi dans la glace du hall. Il est mal ficelé, sa chemise à une netteté douteuse. La veste de laine pend dans tous les sens sur un pantalon qui, manifestement, ne sort pas du pressing et, pour couronner le tout, des babouches. Dans ce qu'il me reste de mémoire, je devrais être en face d'un type sanglé dans une tenue impeccable : cravate qui tranche sur une chemise claire et, au-dessus de tout cela, un œil froid, inquisiteur accompagnant des gestes vifs et précis. Ce type a-t-il existé ? Si oui, comment a-t-il pu se transformer en ce ridicule pantin ?

Il en va de même des meubles de cette maison : ils me disent uelque chose mais aussi qu'ils ne sont pas chez eux.

D'ailleurs, à qui est cette maison ? À la femme qui n'arrête pas de me faire du « monsieur Joseph » ? Tiens à propos, où est-elle celle-là ?

-Madame, madame,... !

-Simone, monsieur, c'est plus simple..

-Étant donné l'état de ma mémoire, je peux me tromper mais je ne pense pas avoir jamais appelé une collaboratrice par son prénom.

-Vous n'êtes plus à « MARTOU construction électrique et automatisme » et je suis votre dame de compagnie.

-Il n'empêche, ce serait contre nature chez moi. J'ai toujours pris soin de respecter l'ego des autres. Appeler quelqu'un qui ne vous est pas proche par son prénom, en France, c'est lui dire et répéter sans cesse qu'il est votre obligé, qu'il est dans une situation de dépendance. Aux États-Unis ce serait différent car l'employé y appelle également son patron par son prénom..

-On ne vous a jamais appelé par votre prénom ?

-Si, mes parents, les voisins.. Cela n'avait pas du tout la même signification, c'était même coloré d'affection.. Et puis, c'était la campagne.. Lorsqu'adulte il m'arrivait d'y revenir, les vieux continuaient de m'appeler Joseph. Aucun rapport avec le tutoiement de mon chef de projet chez « Schneider ».

-Vous n'aimiez vraiment pas alors !

-Mes racines paysannes me prédisposaient à n'avoir de compte à rendre qu'à mon père.. Cela m'a certainement aidé à franchir le pas pour fonder ma propre entreprise.

-C'est drôle que vous ayez passé de la terre à la création d'une entreprise d'électricité.

-Ça ne s'est pas fait du jour au lendemain. Il y a d'abord eu mes études scolaires, puis ma formation d'ingénieur dans une petite école de province à St Étienne. C'est loin tout ça.

-Mais vous vous en souvenez..

-Oui, assez bien. Ce qui m'est difficile de me rappeler est de nature plus théorique : les études, l'organisation des chantiers... Pourquoi je vous parle de tout ça ?

-Parce que vous ne voulez pas m'appeler Simone.

-Ah oui ! J'ai toujours appelé les gens par leur nom et à plus forte raison les dames.

-Et pourquoi donc ?

-Avec un homme l'utilisation du prénom « à sens unique », hormis dans le cadre des proches, crée une distance des mondes sociaux. Le prénom avec une femme est encore plus péjoratif, c'est presque un droit de cuissage virtuel..

-Vous avez de ces mots parfois ! Qu'est-ce que cela devait être lorsque votre mémoire fonctionnait sans problème.

-Ce n'était pas le même bonhomme, ce n'était surtout celui que l'on tient prisonnier dans ce mouchoir de poche.

-Tout le monde voudrait bien d'un petit mouchoir comme le vôtre.

-C'est moins un problème de propriété que celui de la dimension. Chez moi, le chez moi qui est encore présent à mon esprit me permettait d'arpenter le parc pendant une heure sans trouver âme qui vive. J'étais chez moi... Enfant je disposais d'encore plus d'espace, sans en être propriétaire, j'y avais le sentiment d'être également chez moi. Comme disait un vieil ami de mon père, un peu braconnier sur les bords : Ce qui est devant moi est à moi et ce qui est derrière est à mon père. Ici, je suis en prison.

-C'est pour votre bien que monsieur Claude m'a dit de procéder comme cela.

-Mon bien, mon bien... ! C'est pour sa tranquillité oui ! Ici je n'ennuie personne d'autre que vous et, de toute façon, ça fait partie des éléments de votre salaire, je suppose. Il vous paie bien, au moins, avec mon argent.

-Attention monsieur Martou, vous allez vous énerver et cela vous fera du mal. Venez donc sentir et goûter ma sauce..

-C'est vrai qu'elle sent bon, je l'entends d'ici. Il n'y a que les gens du Midi pour lancer ces appels à se mettre à table. Ne me dites pas ce que vous y avez mis, je l'aurai oublié dans dix minutes mais c'est un vrai bonheur que se laisser emporter par l'odeur.

-Merci monsieur Joseph.

Ce